Les jambes d'Ayako étaient toujours chaudes. Le printemps se faisait sentir mais les nuits étaient encore fraîches. Toshisuke, dès qu'il se glissait dans la literie froide, avait l'habitude d'en approcher les siennes. Il était frileux et ne pouvait dormir quand

Akira Yoshimura

L'arc-en-ciel blanc

récits traduits du japonais par Martin Vergne

il avait les pieds gelés. Lorsqu'il approchait ses jambes, sur le coup Ayako devait sentir le froid car elle reculait instinctivement. Puis elle restait un moment immobile et bientôt se rapprochait avec réticence.

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Deux enfants s'introduisent dans les écuries d'un centre d'expérimentations pharmaceutiques. Ce matin, ils ont surpris leur père, employé des lieux, sur le point de commettre le pire.

Dans l'obscurité, un box est ouvert, une corde nouée au licol : en pleine nuit les petits s'éloignent déjà, tirant derrière eux un cheval jusqu'alors condamné. Dans l'ombre immense de l'animal, ils progressent, traversent l'autoroute, affrontent l'au-delà.

Un homme vient d'épouser une jeune femme murée dans un douloureux silence. Les violences de la guerre n'ont pas épargné son corps. L'enfant à naître est celui d'un soldat américain.

A seize ans, Jirô est fasciné par les coutumes locales accompagnant les funérailles. Il les connaît si parfaitement que les villageois prennent l'habitude d'avoir recours à ses services contre menue monnaie.

Après des nuits passées à l'affût d'un craquement léger, Kiyoshi découvre la trappe par laquelle se glisse sa grand-mère. Frêle silhouette qui rejoint en secret un fils disparu ou qui, plus simplement, se prépare à la mort.

Quatre histoires d'amour et de pauvreté, écrites par Akira Yoshimura entre 1953 et 1964. Quatre récits ayant pour décor la tourmente des années 1950 au Japon et qui composent à elles seules les fondations de l'oeuvre de cet immense écrivain mort en 2006.

AKIRA YOSHIMURA

Akira Yoshimura (1927-2006) a laissé une oeuvre considérable qui a marqué de son empreinte la littérature japonaise contemporaine. Ses ouvrages traduits en français sont publiés aux éditions Actes Sud.

DU MÊME AUTEUR

NAUFRAGES, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 623.
LIBERTÉ CONDITIONNELLE, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 1099.
LA JEUNE FILLE SUPPLICIÉE SUR UNE ÉTAGÈRE suivi de *LE SOURIRE DES PIERRES*, Actes Sud, 2002 ; Babel n° 773.
LA GUERRE DES JOURS LOINTAINS, Actes Sud, 2004 ; Babel n° 852.
VOYAGE VERS LES ÉTOILES précédé de *UN SPÉCIMEN TRANSPARENT*, Actes Sud, 2006.
LE CONVOI DE L'EAU, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1059.
LE GRAND TREMBLEMENT DE TERRE DU KANTÔ, Actes Sud, 2010.

Titre original : "Shiroi Niji", in *Aoi Hone*
Editeur original : Shokoten Shobo, 1953
Titre original : "Fukumo no Natsu", in *Mizu no Sôretsu*
Editeur original : Chikumashobo Ltd., 1967
Titre original : "Hoshi to Sôrei", in *Shôjo Kakei*
Editeur original : Nambokusha, 1963
Titre original : "Rengabei", in *Hoshi e no Tabi*
Editeur original : Chikumashobo Ltd., 1966

© Setsuko Yoshimura, 2012
publié avec l'accord de Setsuko Yoshimura
représentée par le Japan Foreign-Rights Centre

© ACTES SUD, 2012
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-00854-3

AKIRA YOSHIMURA

L'ARC-EN-CIEL BLANC

récits traduits du japonais
par Martin Vergne

ACTES SUD

L'ARC-EN-CIEL BLANC

(1953)

I

Les jambes d'Ayako étaient toujours chaudes.

Le printemps se faisait sentir mais les nuits étaient encore fraîches.

Toshisuke, dès qu'il se glissait dans la literie froide, avait l'habitude d'en approcher les siennes. Il était frileux et ne pouvait dormir quand il avait les pieds gelés.

Lorsqu'il approchait ses jambes, sur le coup Ayako devait sentir le froid car elle reculait instinctivement. Puis elle restait un moment immobile et bientôt se rapprochait avec réticence.

Mais leurs corps ne se touchaient pas beaucoup plus. Pour sa part, il n'essayait jamais d'aller vers elle.

Cette relation bizarre était liée à sa réaction lors de leur première nuit… Ce soir-là, à l'instant où son mari l'avait touchée, Ayako n'avait pas caché sa violente aversion. Comme pour le repousser elle s'était débattue bras en avant de toutes ses forces. Elle avait même crié.

Devant cette résistance inattendue pour une jeune mariée, Toshisuke avait été troublé et désorienté. Cette peur avait stimulé son désir. Ayako s'était retrouvée sans défense.

Lorsque bientôt Toshisuke avait lâché le corps d'Ayako, le visage de celle-ci était blême, ses yeux fendus, et son corps frissonnait comme si elle avait de la fièvre. D'entre ses dents fortement serrées sortait même de l'écume blanche.

Après avoir été aspergée d'eau, lorsqu'elle avait repris ses esprits elle s'était mise à sangloter agrippée à la couverture. Son dos sous le kimono de nuit avait la fragilité d'une petite fille encore immature.

Toshisuke avait regretté. Il avait déploré son étourderie pour n'avoir pas pris en compte dans sa réflexion la jeunesse de sa femme.

Par la suite, il s'était employé à contenir les sentiments qui de temps à autre l'enflammaient.

Etudiant, il avait souffert de la poitrine. Mais maintenant son corps était solide et la nuit son sommeil profond. Quand ses pieds étaient suffisamment réchauffés par ceux de sa femme, la fatigue du travail faisait qu'il s'endormait aussitôt. Il avait un sommeil de plomb et ronflait même légèrement. Il ne rêvait pratiquement jamais.

Mais ces temps-ci, il lui arrivait d'ouvrir soudain les yeux en pleine nuit. Comme si quelque chose le poussait à se réveiller. Et chaque fois il remarquait alors le comportement de sa femme qui dormait à ses côtés.

Ayako, les yeux écarquillés brillant étrangement, observait le plafond.

Elle paraissait à la fois chercher intensément à découvrir quelque chose et essayer de rassembler ses idées. Elle respirait à peine, ne bougeait pratiquement pas.

— C'est que tu ne peux pas dormir ?

Un matin qu'elle avait le bord des yeux rouge, il lui avait posé la question tout en se préparant à partir au travail. Légèrement troublée, elle avait rougi.

— Tu as du tracas ?

— Non, lui répondit-elle en baissant la tête et elle ajouta à mi-voix : Ces temps-ci je me souviens de ma mère.

Sa mère avait perdu une jambe pendant la guerre. Elle était partie pour l'autre monde deux ans auparavant, et ces temps-ci, quand Ayako se réveillait au milieu de la nuit, elle disait l'entendre aller et venir derrière la porte avec sa jambe artificielle. En plus de ce bruit métallique, elle disait l'entendre aussi se racler légèrement la gorge. Bientôt, ses oreilles s'étaient encore plus affinées, comme une lame affûtée. Alors, le bruit de la jambe artificielle avait disparu, remplacé par ceux de la nuit qu'elle pouvait, disait-elle, distinguer un à un d'une manière surprenante.

… Aboiements, miaulements, crissement monotone des rails au passage des wagons de marchandises, eau s'écoulant sans interruption dans les canalisations… Et plus rarement, un bruit de pas…

— La nuit il y a vraiment toutes sortes de bruits, n'est-ce pas ? disait-elle avec dans les yeux l'éclat bizarre qu'il avait surpris dans son regard en pleine nuit.

Une de ces nuits-là, Toshisuke se réveillant soudain et ne voyant pas la silhouette d'Ayako à ses côtés, l'avait instinctivement cherchée du regard. Lui parvenaient des bruits rauques, un peu comme la toux de quelqu'un qui suffoque. Et il perçut aussi un petit gémissement.

Toshisuke se leva et, tout en rajustant les pans de son kimono de nuit, se dirigea vers le bruit. Il vit alors près de l'évier Ayako, sa fine nuque blanche tendue dans les ténèbres, ses épaules vivement secouées par vagues. Elle sanglotait comme si elle avait du mal à respirer, vomissait.

— Qu'as-tu ?

Il avait posé la main sur son épaule et lui frottait le dos.

Le corps d'Ayako à travers la fine épaisseur du tissu de son kimono de nuit était gracile et séduisant.

— Depuis toute petite j'ai l'estomac fragile.

La crise étant enfin passée, Ayako avait baissé les yeux, embarrassée.

La nuit suivante, Toshisuke fut encore tiré de son sommeil. Ayako perdait ses couleurs.

Et cela se poursuivit toutes les nuits.

Ayako acheta un médicament en pharmacie qu'elle prit régulièrement. Mais ses vomissements n'avaient pas l'air de vouloir s'arrêter. Elle s'affaiblissait à vue d'œil, ses orbites se

creusaient et ses joues s'émaciaient, son visage devenait pâle à faire peur.

Un doute se fit jour dans son esprit… Sa femme ne serait-elle pas enceinte ? Il repoussa aussitôt cette idée. Ils n'étaient mariés que depuis deux mois.

Bien sûr, c'était impensable pour lui qu'elle ait fréquenté un autre homme avant le mariage. Il avait une conviction qui lui permettait de l'affirmer. Et son comportement la nuit le lui avait facilement fait deviner. Vis-à-vis du sexe, c'était une enfant aussi pure qu'un ange.

L'immeuble à loyer modéré dans lequel Toshisuke vivait se dressait sur une hauteur.

L'appartement se trouvait au second étage et la fenêtre orientée au sud donnait sur un petit balcon d'où l'on avait une vue dégagée sur la ville animée où se mêlaient les habitations et les immeubles. Sur ce paysage comme une vue à vol d'oiseau, les toits rouges, les tuiles vernissées bleues, les cheminées et le béton armé étaient variés de formes et de couleurs, tandis que la végétation nouvelle remplissait l'espace entre ces constructions sans laisser aucun intervalle, comme des confettis de cellophane dans un panier garni.

La route se frayait un passage comme tracé à la craie au milieu de la verdure, s'étirant jusqu'à l'immeuble. Ayako le soir observait toujours la route blanche. A l'heure dite Toshisuke

revenait dans le soleil couchant, apparaissant et disparaissant dans la verdure.

Un soir qu'il venait d'ouvrir la porte, apercevant un bocal à poissons rouges posé près de la fenêtre, il s'en approcha.

— Tu l'as acheté ?

Penché au-dessus du bocal, Toshisuke dénouait sa cravate.

Au début, il n'y distingua que des herbes aquatiques qui se balançaient dans l'eau transparente. Mais en approchant son visage tout près de la paroi de verre, il distingua deux petits cyprins dorés immobiles entre les herbes, se laissant aller aux ondulations de l'eau.

— Des cyprins ?

Il se retourna vers Ayako en souriant.

Les joues émaciées de sa femme se détendirent légèrement.

Toujours penché, Toshisuke souleva le bocal à deux mains et avec précaution alla le déposer sur le coin de la table de la salle à manger. Les couleurs du soir qui s'étalaient derrière la vitre avaient été envahies à leur insu par celles de la nuit et la lumière de la lampe électrique commençait à éclairer vivement leur repas.

Le bocal étincelait, éblouissant, les vaguelettes de l'eau se reflétant en une ombre légère sur la vaisselle. Une agréable fraîcheur flottait sur la table.

Ils utilisaient leurs baguettes en silence.

A travers la paroi du bocal les cyprins paraissaient assez grands. Mais quand on les

regardait à la verticale au-dessus de l'eau, ils étaient petits et graciles comme des enfants. La surface courbe du bocal agissait naturellement comme un verre grossissant. Si on les regardait au travers, on distinguait les écailles serrées l'une contre l'autre sur leur corps svelte, y formant de minuscules motifs aux couleurs fraîches et élégantes.

Ayako, qui avait saisi délicatement un grain de riz avec l'extrémité de ses baguettes, le fit tomber dans l'eau.

Le petit grain de riz descendit en oscillant à proximité de la bouche des cyprins qui s'étaient immobilisés. Seules leurs fines branchies palpitaient, ils ne faisaient pas le moindre mouvement. Leurs petits yeux non plus ne bougeaient pas. Dans sa chute au fond de l'eau, le grain de riz fut retardé plusieurs fois par les herbes aquatiques aux vives couleurs.

Ayako s'occupait bien des cyprins, exposant le bocal aux rayons du soleil ou le rentrant à l'ombre. Elle devait aussi faire attention à changer régulièrement leur eau, car celle-ci était toujours transparente.

Toshisuke se croyait capable de comprendre le cheminement qui avait conduit son épouse à élever des cyprins. Après le départ de son mari pour le travail, la jeune femme ne connaissait d'autre manière de distraire sa solitude. Etait-ce pour cette raison que, lorsqu'elle le tournait vers le bocal, son visage s'éclairait légèrement ? Il ne pouvait pas attribuer ce phénomène uniquement à la réverbération.

En s'approchant de la surface de l'eau, parfois elle laissait échapper un murmure :

— Ça sent le cyprin.

Elle disait sentir l'odeur de la peau des petits poissons. Tu divagues, plaisantait-il en riant, mais il se rappelait que, petit garçon, accroupi lors des fêtes au-dessus d'un baquet pour la pêche à l'épuisette, il sentait une odeur particulière s'élever de la surface, l'odeur des poissons rouges. Mais c'était un souvenir ancien et vague venu de son enfance, qu'il n'avait pas goûté depuis de nombreuses années. Etait-ce qu'avec l'âge cette sensation délicate avait fini par s'estomper ?

Toshisuke en vint à avoir une nouvelle opinion concernant son épouse. Les hallucinations auditives en pleine nuit, tout comme son odorat qui reconnaissait l'odeur de la peau des poissons, recelaient quelque chose d'inhabituel. Cette sensibilité exacerbée lui paraissait maladive.

L'odeur du début d'été commença à se faire sentir dans l'atmosphère.

A cette époque, les vomissements d'Ayako avaient cessé mais son visage était toujours aussi pâle, son comportement toujours aussi cérémonieux. Et parfois, ses yeux prenaient une couleur qui surprenait Toshisuke. Des yeux égarés qui avaient du mal à se fixer sur un point dans l'espace. Des paupières nerveusement tenues fermées. Ce n'étaient pas des yeux normaux.

Les cyprins dans leur bocal avaient insensiblement grandi. Le jaune de leurs écailles avait gagné en profondeur.

Un jour, Toshisuke se rendit compte que l'abdomen d'un des cyprins avait très légèrement grossi et il appela sa femme. La femelle qui portait des œufs nageait avec flegme entre les herbes aquatiques. Et de temps à autre elle s'arrêtait langoureusement de nager pour se laisser distraitement bercer par l'eau, ses petits yeux noir de jais brillant avec vivacité. Ces mimiques paraissaient d'une étrange fraîcheur teintée d'érotisme.

A cette période, Ayako commença à se maquiller soigneusement, assise devant le miroir. Elle avait l'air d'avoir conscience de la perte de l'éclat de sa beauté. Mais elle ne connaissait pas l'art du maquillage car la poudre ressortait sur ses joues comme des pelotes de pollen.

Elle rehaussa ses sourcils d'encre de Chine, mit du rose sur ses joues. Etala une épaisse couche de rouge sur ses lèvres ternes. Mais un tel maquillage donna à son visage un air encore plus effrayant. Il n'y avait pas la moindre impression d'éclat. C'était insipide, comme l'épais maquillage d'une vieille prostituée.

Ayako en vint à bien dormir la nuit.

Il arrivait parfois à Toshisuke d'observer intensément le visage de sa femme endormie. La poudre et le rouge s'en allaient par plaques et son visage émacié ressemblait à la tête d'une renarde souffrante. Ayako était bien trop jeune

pour devenir une épouse. Le fardeau bien trop lourd à porter.

Ayako commença à se réveiller en sursaut au cours de la nuit en poussant un cri à mi-chemin entre la douleur et l'effroi. Chaque fois Toshisuke la prenait dans ses bras pour la secouer. Son regard était affolé. Bientôt elle reprenait conscience et, honteuse, se glissait hors de ses bras pour se cacher sous le drap.

— Qu'as-tu donc ?

Toshisuke la regardait à la dérobée, et régulièrement Ayako lui répondait :

— Ce n'est rien.